

MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION



REUNION DES MUSEES NATIONAUX

Paysages d'Italie
Les peintres du plein air, 1780-1830

5 avril – 9 juillet 2001

Galerias nationales du Grand Palais

Entrée Clemenceau

Place Clemenceau

75008 Paris

Tél : 01 44 13 17 17

Minitel : 3611 « Galerias nationales »

Sommaire

Renseignements pratiques	3
Communiqué de presse	4
<i>Comunicato stampa</i>	5
<i>Press release</i>	7
<i>Pressemitteilung</i>	9
Liste des œuvres exposées par section	11
Répertoire des peintres	16
Répertoire des sites	17
Extraits du catalogue	19
Deux textes anciens	24
Les éditions	25
Photographies libres de droit pour la presse	26

Renseignements pratiques

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h (fermeture des caisses à 19h15), le mercredi de 10h à 22h (fermeture des caisses à 21h15)

Prix d'entrée : entrée sur réservation de 10h à 13h tarif plein, 56 F (8,54 €) ; tarif réduit le lundi 41 F (6,25 €) entrée sans réservation à partir de 13h tarif plein, 50 F (7,62 €) ; tarif réduit le lundi 35 F (5,34 €)

Modalités de réservations : - dans les FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Haussmann, à l'Office du Tourisme de Paris, 127, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, à la boutique "Musée et Compagnie", 49, rue Etienne Marcel, 75001 Paris - par téléphone au 0892.684.694 - par minitel au 3615 BILLETEL ou 3615 FNAC (2,23F la minute)

Carte Sésame : le laissez-passer des Galeries nationales du Grand Palais, valable pour les 4 expositions de la saison 2000-2001. Trois formules : *Sésame duo* 450F (68,60 €), visites illimitées pour deux personnes *Sésame solo* 245F (37,35 €), visites illimitées pour une personne, *Sésame jenne* 120F (18,29 €), une visite par exposition pour les jeunes de 13 à 25 ans inclus. Pour l'achat groupé de plus de 10 cartes *Sésame* : *Sésame duo* 370F (56,41 €), *Sésame solo* 200F (30,49 €). Renseignements sur place ou au 01 44 13 17 47

Audioguide : français, anglais, italien

Commissariat général : Anna Ottani Cavina, professeur d'histoire de l'art médiéval et moderne à l'université de Bologne

Commissariat : Vincent Pomarède, directeur du musée des Beaux Arts de Lyon ; Stefano Tumidei, université de Bologne

Scénographie : Vincen Cornu, architecte

Publication : catalogue de l'exposition, 432 p., 310 illustrations dont 280 en couleur, 340F (51,83 €), coéditions RMN / Electa

Auditorium : *Stendhal ou l'Italie du bonheur* (1975), film de Nat Lilenstein, INA (Antenne 2) production, 1h02, jusqu'au 9 juillet 2001 entrée libre dans la limite des places disponibles tous les jours sauf le mardi à 12h05, 13h40 et 15h40

Accès : Métro lignes 1, 9 et 13 : station Champs-Élysées-Clemenceau ou Franklin-Roosevelt

Bus lignes 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93

Contacts : Réunion des musées nationaux Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, presse : tél : 01 40 13 47 61 ; fax : 01 40 13 48 61

e-mail : Gilles.Romillat@rmn.fr

www.rmn.fr

UNE SAISON ITALIENNE

Au musée du Louvre :

- du 30 mars au 2 juillet, exposition *Un siècle de dessin à Bologne, 1480-1580*
- 6 avril au 17 juillet, à l'auditorium, rétrospective intégrale de l'œuvre de Roberto Rossellini

Au musée d'Orsay :

- du 10 avril au 15 juillet, trois expositions : *Italiens. L'Art italien à l'épreuve de la modernité, 1880-1910* ; *Gabriele D'Annunzio (1863-1938)* ; *Carlo Bugatti (1865-1940)*
- 26 avril ; 3, 10 et 17 mai : concerts de musique italienne à l'auditorium

Communiqué de presse

Exposition organisée par le Centro Internazionale d'Arte e di Cultura di Palazzo Te, à Mantoue – où l'exposition se tiendra du 1^{er} septembre au 16 décembre 2001 – et la Réunion des musées nationaux. Elle est placée sous le haut patronage de Monsieur Jacques Chirac, Président de la République française, et de Son Excellence Monsieur Carlo Azeglio Ciampi, Président de la République Italienne. L'exposition a été réalisée grâce au concours de Telecom Italia et 9 Telecom.

A la fin du XVIII^e siècle et au début XIX^e, la peinture de paysage devient peu à peu un genre à part entière, dégagé des sujets religieux, historiques et mythologiques. C'est en Italie que cette mutation a lieu. Venus de l'Europe entière, les peintres qui s'y rendaient traditionnellement pour parfaire leur formation en étudiant *in situ* les monuments et les ruines antiques, ou les chefs-d'œuvre de la Renaissance, sortent de leurs ateliers et des villes, découvrent la campagne, peignent en plein air, directement "sur le motif", des paysages de petit format, à l'huile ou à l'aquarelle. Ils suivent les itinéraires recommandés par les guides de l'époque, s'arrêtant de préférence à des sites célébrés par les écrivains voyageurs ou signalés par des traités sur l'art du paysage : Nemi, Subiaco et Tivoli, non loin de Rome ; Terni, en Ombrie ; Capri, Sorrente ou le Vésuve, près de Naples... Les uns visent à décrire minutieusement ce qu'ils voient et usent d'un dessin très précis, les autres cherchent avant tout à exprimer l'émotion qu'ils éprouvent et s'abandonnent davantage aux charmes de la couleur ; tous abandonnent plus ou moins nettement les principes académiques du « paysage composé » ou du « paysage héroïque » et les poncifs qui leur étaient attachés. Un intérêt nouveau apparaît pour le rendu de la lumière et des effets d'espace ouvert, des cadrages originaux sont expérimentés... Quoiqu'il en soit, il est remarquable que ces œuvres, que leurs auteurs considéraient le plus souvent comme de simples études et qu'ils ne songeaient pas à exposer, nous paraissent aujourd'hui plus inventives, plus riches d'avenir, plus modernes que les grands tableaux « officiels » qu'ils réalisaient en atelier.

Un choix de 192 œuvres, sur toile ou sur papier, provenant des plus grandes collections publiques et privées d'Europe et d'Amérique du Nord, compose un panorama significatif de ces cinquante années de peinture de paysage en Italie qui, entre 1780 et 1830, ont bouleversé la représentation de la nature dans l'art européen et préparé le terrain, si l'on peut dire, au paysage moderne tel qu'il va marquer toute la seconde moitié du XIX^e siècle et, au-delà de l'impressionnisme, les premières décennies du XX^e siècle. Si, parmi les peintres retenus, certains sont célèbres (les Anglais Bonington et Turner ; les Français Granet, Valenciennes et Corot ; les Danois Købke et Eckersberg...), d'autres restent largement méconnus en France (les Anglais Cozens et Jones, l'Allemand Dahl, l'Italien Lusieri...) : aussi la présentation d'œuvres de ces derniers est-elle l'occasion de véritables découvertes pour le public.

L'exposition est divisée en 14 sections :

- | | |
|---|--|
| 1. Peindre dans la nature | 8. Les Allemands en Italie |
| 2. Aux origines du paysage moderne : les peintres anglais | 9. Voyage vers le Sud |
| 3. Le regard des hommes des Lumières | 10. « Peindre d'après nature » : les Italiens |
| 4. Entre nature et atelier: le peintre au travail | 11. Le paysage comme état d'âme |
| 5. Le plein air des peintres français | 12. Géométries de la lumière. Les peintres scandinaves en Italie |
| 6. L'Académie de France à Rome et le paysage | 13. L'adieu à l'Italie |
| 7. Corot, la synthèse | 14. Souvenir d'Italie |

Comunicato stampa

Paysages d'Italie

Les peintres du plein air, 1780-1830

5 aprile - 9 luglio 2001

Galleries nationales du Grand Palais

Entrée Clemenceau

Place Clemenceau

75008 Paris

Tél : 01 44 13 17 17

Minitel : 3611 "Galleries nationales"

Orari : tutti i giorni, tranne il martedì, dalle 10.00 alle 20.00 (la biglietteria chiude alle 19.15), il mercoledì dalle 10.00 alle 22.00 (la biglietteria chiude alle 21.15)

Prezzo d'ingresso : ingresso con prenotazione dalle 10.00 alle 13.00 prezzo intero, 56 F (8,54 €) ; prezzo ridotto il lunedì 41 F (6,25 €) ; ingresso senza prenotazione a partire dalle 13.00 prezzo intero, 50 F (7,62 €) ; prezzo ridotto il lunedì 35 F (5,34 €)

Prenotazioni : - nei negozi FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Haussmann, all'Office du Tourisme di Parigi, 127, avenue des Champs-Élysées, 75008 Parigi, nel negozio "Musée et Compagnie", 49, rue Etienne Marcel, 75001 Parigi - per telefono 0892.684.694 - minitel 3615 BILLETEL o 3615 FNAC (2,23F al minuto)

Carte Sésame : é il lasciapassare delle Galleries nationales du Grand Palais, valido per tutte e 4 le mostre della stagione 2000-2001. Esiste in tre formule : *Sésame duo* 450F (68,60 €), dà l'accesso illimitato a due persone, *Sésame solo* 245F (37,35 €), dà l'accesso illimitato ad una persona, *Sésante jeune* 120F (18,29 €), dà diritto ad una sola visita per mostra ai giovani dai 13 ai 25 anni inclusi. Acquistando un pacchetto di più di 10 carte *Sésame* si avranno le seguenti riduzioni: *Sésame duo* 370F (56,41 €), *Sésame solo* 200F (30,49 €). Informazioni sul posto o allo 01 44 13 17 47

Audioguide : francese, inglese, italiano

Commissario generale : Anna Ottani Cavina, professore di Storia dell'arte medievale e moderna all'Università degli Studi di Bologna

Commissari : Vincent Pomarède, direttore del Musée des Beaux Arts di Lione ; Stefano Tumidei, Università degli Studi di Bologna

Allestimento : Vincen Cornu, architetto

Catalogo : della mostra, 432 pagine, 340F (51,83 €), coedizioni RMN / Electa

Come raggiungere la mostra : Metropolitana linee 1, 9 e 13 : fermata Champs-Élysées-Clemenceau o Franklin-Roosevelt

Bus linee 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93

Contatti : Réunion des musées nationaux Alain Madeleine-Perdrillat, comunicazione

Gilles Romillat, stampa : tel : 01 40 13 47 61 ; fax : 01 40 13 48 61

e-mail : Gilles.Romillat@rmn.fr

www.rmn.fr

UNA STAGIONE ITALIANA

Al Museo del Louvre :

- dal 30 marzo al 2 luglio, mostra *Un siècle de dessin à Bologne, 1480-1580*
- dal 6 aprile al 17 luglio, all'Auditorium, retrospettiva integrale dell'opera di Roberto Rossellini

Al Museo d'Orsay :

- dal 10 aprile al 15 luglio, tre mostre : *Italies. L'Art italien à l'épreuve de la modernité, 1880-1910* ; *Gabriele D'Annunzio (1863-1938)* ; *Carlo Bugatti (1865-1940)*
- 26 aprile ; 3, 10 e 17 maggio : concerti di musica italiana all'Auditorium

L'esposizione é organizzata dal Centro Internazionale d'Arte e di Cultura di Palazzo Te, Mantova - dove la mostra avrà luogo dal 1° settembre al 16 dicembre 2001 - e dalla Réunion des musées nationaux. Sotto l'alto patronato del Presidente della Repubblica francese Jacques Chirac e del Presidente della Repubblica italiana Carlo Azeglio Ciampi. La mostra é stata realizzata grazie al concorso di Telecom Italia e 9 Telecom.

Fra la fine del XVIII° l'inizio del XIX° secolo, la pittura di paesaggio diventa a poco a poco un genere a sé, libero da soggetti religiosi, storici e mitologici. E' in Italia che avviene questo cambiamento. Provenienti da tutta Europa, i pittori che si recavano tradizionalmente in Italia per perfezionarsi *in situ* sui monumenti e le rovine antiche, o i capolavori del Rinascimento, iniziarono ad uscire dai loro studi e dalle città, scoprendo la campagna e dipingendo dal vero, *en plein air*, dei paesaggi di piccolo formato, ad olio o acquarello. Seguendo gli itinerari suggeriti nelle guide dell'epoca, gli artisti si fermano preferibilmente nei luoghi celebrati dagli scrittori, o segnalati nei trattati sull'arte del paesaggio, come Nemi, Subiaco e Tivoli, non lontano da Roma ; Terni ; Capri, Sorrento o il Vesuvio vicino a Napoli... Alcuni mirano a descrivere minuziosamente ciò che vedono attraverso un tratto preciso del disegno, altri cercano innanzitutto di esprimere l'emozione che provano abbandonandosi al fascino del colore ; tutti, chi più chi meno, tralasciano i principii accademici del "paesaggio elaborato" o del "paesaggio eroico" ed i modelli stereotipati a cui erano legati. Appare un nuovo interesse per la resa della luce e degli effetti di apertura spaziale, si sperimentano nuove inquadrature... Va sottolineato il fatto che proprio queste opere, che gli artisti consideravano spesso come semplici studi, e che non immaginavano affatto di esporre al pubblico, ci appaiono oggi più originali, più promettenti, più moderne dei grandi quadri ufficiali realizzati in atelier.

Una scelta di 192 opere, su tela o su carta, provenienti dalle più grandi collezioni pubbliche e private d'Europa e del Nordamerica, compone un panorama significativo di 50 anni di pittura paesaggistica in Italia che, nell'arte europea a cavallo fra 1780 e 1830, sconvolsero la rappresentazione della natura, preparando il terreno, se così si può dire, al paesaggio moderno fino a caratterizzare tutta la seconda metà del XIX° secolo e, oltre l'Impressionismo, i primi decenni del XX° secolo. Se fra i pittori qui rappresentati alcuni sono famosi (come gli inglesi Bonington e Turner ; i francesi Granet, Valenciennes e Corot ; i danesi Købke e Eckersberg...), altri sono invece ancora poco conosciuti in Francia (gli inglesi Cozens e Jones, il tedesco Dahl, l'italiano Lusieri...), cosicché la presentazione delle opere di questi ultimi costituisce l'occasione per il pubblico di poterli finalmente scoprire.

La mostra é divisa in 14 sezioni :

- | | |
|---|--|
| 1. Dipingere nella natura | 8. I tedeschi in Italia |
| 2. Le origini del paesaggio moderno : i pittori inglesi | 9. Viaggio al Sud |
| 3. Lo sguardo degli Illuministi | 10. " Dipingere dal vero " : gli italiani |
| 4. Fra natura e atelier : il pittore al lavoro | 11. Il paesaggio come stato d'animo |
| 5. Il <i>plein air</i> dei pittori francesi | 12. Geometria della luce. I pittori scandinavi in Italia |
| 6. L'Accademia di Francia a Roma ed il paesaggio | 13. L'addio all'Italia |
| 7. Corot, la sintesi | 14. Souvenir d'Italia |

Press Release

Italian Landscapes *Outdoor Painters, 1780-1830*

5 April - 9 July 2001
Galeries nationales du Grand Palais
Clemenceau Entrance
Place Clemenceau
75008 Paris
Tel: 01 44 13 17 17
Minitel : 3611 "Galeries nationales"

Hours: open every day except Tuesdays, from 10 a.m. to 8 p.m. (no tickets sold after 7.15 p.m.),
Wednesdays from 10 a.m. to 10 p.m. (no tickets sold after 9.15 p.m.).

Admission: With bookings, from 10 a.m. to 1 p.m.: full price FF 56 (€ 8.54); concession price on
Mondays only: FF 41 (€ 6.25).

Without bookings, from 1 p.m.: full price FF 50 (€ 7.62); concession price and Mondays FF 35 (€
5.34).

Bookings: - FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Haussmann; Paris Tourist Office, 127 avenue des
Champs Elysées, 75008 Paris; at Musée et Compagnie, 49, rue Etienne Marcel, 75001 Paris; by
telephone 0892.684.694; Minitel 3615 BILLETEL or 3615 FNAC (FF 2.23 per minute).

Sésame Card: A season ticket issued by the Galeries nationales du Grand Palais for the four
exhibitions in the 2000-2001 season. Three types of card are available: *Sésame duo*, FF 450 (€ 68.60),
unlimited number of visits for two; *Sésame solo* FF 245 (€ 37.35), unlimited number of visits for
one person; *Sésame jeune* FF 120 FF (€ 18.29), one visit per exhibition for one person aged 13 to 26.
Reduced rates for the purchase of 10 or more Sésame cards: *Sésame duo*, FF 370 (€ 56.41), *Sésame
solo* FF 200 (€ 30.49). Information available at the Grand Palais or by telephone 01 44 13 17 47.

Audioguide: in French, English or Italian.

Exhibition Manager: Anna Ottani Cavina, Professor of Medieval and Modern Art History at the
University of Bologna

Managers: Vincent Pomarède, Director of the Musée des Beaux Arts de Lyon; Stefano Tumidei,
University of Bologna.

Scenography: Vincen Cornu, architect.

Publication: Catalogue: 432 pages, FF 340 (€ 51,83) published by RMN / Electa

Access: Metro lines 1, 9 and 13; Champs-Elysées-Clémenceau or Franklin Roosevelt stations.

Bus: n° 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93.

Contacts: Réunion des musées nationaux: Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, press: tel.: 01 40 13 47 61; fax: 01 40 13 48 61

E-mail: Gilles.Romillat@rmn.fr

Website: www.rmn.fr

A SEASON IN ITALY

At the Louvre:

- 30 March to 2 July, exhibition *A Century of Drawing in Bologna, 1480-1580*
- 6 April to 17 July, in the auditorium, full retrospective of the work of Roberto Rossellini

At Orsay Museum:

- 10 April to 15 July, three exhibitions: *Italies. Italian Art Faced with Modernity, 1880-1910*; *Gabriele D'Annunzio (1863-1938)*; *Carlo Bugatti (1865-1940)*
- 26 April; 3, 10 and 17 May: concerts of Italian music in the auditorium

An exhibition organised by the Réunion des musées nationaux and the Centro Internazionale d'Arte e di Cultura di Palazzo Te, Mantua, where it will be held from 1 September to 16 December 2000. With the patronage of the French President Jacques Chirac and the Italian President Carlo Azeglio Ciampi. Sponsored by Telecom Italia and 9 Telecom.

In the late eighteenth and early nineteenth centuries, landscape painting gradually became a genre in its own right, freed of religious, historical and mythological trappings. The change took place in Italy. Painters from all over Europe, who traditionally went to Italy to complete their training by studying monuments and antique ruins, or the masterpieces of the Renaissance, left their studios and the city behind and discovered the countryside. They worked outdoors, painting small landscapes in oils or watercolours, directly from the life. They followed the itineraries recommended by the guides of the time; preferably stopping at sites praised by travel writers or referred to in treatises on landscape painting: Nemi, Subiaco and Tivoli, not far from Rome; Terni, in Umbria; Capri, Sorrente and Vesuvius near Naples... Some tried to give a minute description of what they saw and drew in a very precise manner, others tried to express their feelings and yielded to the charms of colour; to some extent, they all abandoned the academic principles of "composed landscapes" or "heroic landscapes" and the stereotypes they entailed. There was fresh interest in rendering light and the effects of open space, as well as original framing. It is remarkable that these works, that the artists themselves often regarded as mere studies, not for show, now seem to us more inventive, promising and modern than the big "official" canvases they produced in the studio.

A selection of 192 works, on canvas or paper, from the greatest public and private collections in Europe and North America, gives a significant panorama of these fifty years of landscape painting in Italy between 1780 and 1830. They were years which upset the way nature was represented in European art and prepared the ground for modern landscape painting, which had an impact on the entire second half of the nineteenth century, and extended beyond Impressionism, into the first decades of the twentieth century. Although some of the artists are famous (the Englishmen Bonington and Turner; the Frenchmen Granet, Valenciennes and Corot; the Danes Købke and Eckersberg...), others are still little known in France (the English artists Cozens and Jones, the German Dahl, the Italian Lusieri...). The exhibition is an excellent opportunity to discover their work.

The exhibition is divided into 14 sections:

1. Painting in the countryside
2. English artists at the origin of modern landscape painting
3. The eye of the Enlightenment
4. Between nature and studio: the artist at work
5. French outdoor painters
6. The French Academy in Rome and landscape painting
7. Corot in brief
8. The Germans in Italy
9. Travelling south
10. "Painting from nature": the Italians
11. Landscape as mood
12. The geometry of light. Scandinavian painters in Italy
13. Farewell to Italy
14. Souvenir of Italy

Pressemitteilung

Italienische Landschaften
Die Maler unter freiem Himmel, 1780-1830

5. April - 9. Juli 2001

Galeries nationales du Grands Palais
Clémenceau Eintritt
Place Clémenceau
75008 Paris
Tel : 01 44 13 17 17
Minitel : 3611 " Galeries nationales "

Öffnungszeiten : täglich außer Dienstag von 10 bis 20 Uhr (Tickets bis 19 Uhr 15), Mittwoch von 10 bis 22 Uhr (Tickets bis 21 Uhr 15).

Eintrittspreise : mit Reservierung von 10 bis 13 Uhr : voller Preis 56 FF (8,54 Euro), Ermäßigung am Montag : 41 FF (6,25 Euro)

ohne Reservierung ab 13 Uhr : voller Preis : 50 FF (7,62 Euro), Ermäßigung am Montag : 35 FF (5,34 Euro).

Reservieren : FNAC, Virgin, Carrefour, Printemps-Haussmann, Pariser Verkehrsbüro, 127, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, " Musée et Compagnie ", 49, rue Etienne Marcel, 75001 Paris, per Telefon : 0892.684.694, per Minitel : 3615 : BILLETEL oder 3615 FNAC (2,23 FF/min).

Sésame Karte : Passierschein der Galeries nationales du Grand Palais, gültig für die 4 Ausstellungen der Saison 2000-2001. Drei Möglichkeiten : Sésame duo 450 FF (68,60 Euro) : unbeschränkte Besuche für zwei Personen ; Sésame solo 245 FF (37,35 Euro) : unbeschränkte Besuche für eine Person ; Sésame jeune 120 FF (18,29 Euro), ein Besuch pro Ausstellung für Jugendliche von 13 bis 25 Jahren. Für den gruppierten Kauf von 10 Sésame duo : 370 FF (56,41 Euro) ; Sésame solo 200 FF (30,49 Euro).

Érkundigung an Ort und Stelle oder per Telefon : 01 44 13 17 47.

Audioführer : Französisch, Englisch, Italienisch.

Generalkommissariat : Anna Ottani Cavina, Professor für mittelalterliche und klassische Kunstgeschichte an der Universität Bologna.

Kommissariat : Vincent Pomarède, Direktor des Kunstmuseums in Lyon ; Stefano Tumidei, Universität Bologna.

Szenographie : Vincen Cornu, Architekt.

Veröffentlichung : Katalog der Ausstellung, 432 Seiten, 340 FF (51,83 Euro), RMN / Electa Vlg.

Zufahrt : Merto Linien 1, 9 und 13 : Haltestelle Champs-Élysées-Clemenceau oder Franklin-Roosevelt

Buslinien : 28, 32, 42, 49, 72, 73, 80, 83, 93

Kontakte : Réunion des musées nationaux Alain Madeleine-Perdrillat, Kommunikation

Gilles Romillat, Presse : Tel : 01 40 13 47 61 ; Fax : 01 40 13 48 61

e-mail : Gilles.Romillat@rmn.fr

www.rmn.fr

EINE ITALIENISCHE JAHRESZEIT

Im Louvre :

Vom 30. März bis 2. Juli : Ausstellung : Ein Jahrhundert Zeichnungen in Bologna, 1480-1580

Vom 6. April bis 17. Juli : im Hörsaal : Rückschau auf Roberto Rossellinis Werk.

Im Orsay Museum :

Vom 10. April bis 15. Juli, drei Ausstellungen : Italien. Die italienische Kunst und die Moderne, 1880-1910 ; Gabriele d'Annunzio (1863-1938) ; Carlo Bugatti (1865-1940)

Am 26. April, 3., 10. und 17. Mai : Konzerte : italienische Musik, im Hörsaal.

Ausstellung organisiert von dem Centro Internazionale d'Arte e di Cultura di Palazzo Te in Mantua, wo die Ausstellung vom 1. September bis zum 16. Dezember 2001 stattfinden wird, und die Réunion des musées nationaux. Sie steht unter dem Patronat von Herrn Jacques Chirac, Präsident der französischen Republik und seiner Exzellenz Carlo Azeglio Ciampi, Präsident der italienischen Republik. Die Ausstellung wurde ermöglicht durch die Telecom Italia und 9 Telecom.

Am Ende des 18. und Anfang des 19. Jahrhunderts wird die Landschaftmalerei allmählich ein Genre an sich, gelöst von den religiösen, geschichtlichen und mythologischen Themen. Diese Wandlung hat im Rahmen Italiens stattgefunden. Von ganz Europa kamen die Maler traditionell, um ihre Bildung zu vervollkommen, indem sie *in situ* die Gebäude und Ruinen der Antike oder die Kunstwerke der Renaissance studieren, sie verlassen ihre Ateliers und kommen aus den Städten, sie entdecken das Land, malen im Freien, direkt " auf dem Motiv ", Landschaften auf kleinen Bildgrößen mit Öl- oder Wasserfarben. Sie folgen den von den damaligen Reiseführern empfohlenen Strecken, halten vorzüglich an Orten, die von reisenden Schriftstellern gepriesen oder von Abhandlungen über die Landschaftkunst verzeichnet wurden. : Nemi, Subiaco und Tivoli unweit von Rom ; Terni in Umbrien ; Capri, Sorrente oder der Vesuvio bei Neapel. Die einen versuchen genauest das zu beschreiben, was sie sehen und benutzen einen sehr feinen Strich, die anderen wollen vor allem die empfundenen Gefühle ausdrücken und geben sich eher den Reizen der Farben hin ; alle geben mehr oder weniger die akademischen Prinzipien auf, der " zusammengestellten Landschaften " oder der " heroischen Landschaften " und der ihnen verbundenen abgedroschenen Typen. Ein neues Interesse entsteht für den Ausdruck der Farben und die Wirkung des offenen Raums, neue Bildformate werden ausprobiert. Wie dem auch sei ist es bemerkenswert, dass diese Werke, die von ihren Autoren meistens wie einfache Studienzeichnungen betrachtet und nicht zum Ausstellen gedacht wurden, uns heute einfallreicher, zukunftssträchtiger, moderner erscheinen als die großen " offiziellen " Gemälden, die sie in ihren Ateliers malten.

Eine Auswahl von 192 Werken, auf Leinen oder Papier, aus den größten öffentlichen und privaten Sammlungen Europas und Nordamerikas, stellt ein bedeutendes Panorama dieser fünfzig Jahren Landschaftmalerei in Italien zwischen 1780 und 1830 dar, die die Darstellung der Natur in der europäischen Kunst erschüttert haben und den modernen Landschaften den Weg sozusagen gebahnt haben, wie sie die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts kennzeichnen werden und darüber hinaus den Impressionismus und die ersten Jahrzehnte des 20. Jahrhunderts. Wenn unter den gezeigten Malern einige bekannt sind (die Engländer Bonington und Turner ; die Franzosen Granet, Valenciennes und Corot ; die Dänen Kobke und Eckersberg), bleiben andere in Frankreich weitgehend unbekannt (die Engländer Cozens und Jones, der Deutsche Dahl, der Italiener Lusieri) : so ist die Ausstellung ihrer Werke der Anlaß für eine wahre Entdeckung für das Publikum.

Die Ausstellung ist in 14 Abteilungen gegliedert :

Unter freiem Himmel malen

Am Ursprung der modernen Landschaft : die englischen Maler

Der Blick der Aufklärer

Zwischen Natur und Atelier : Der Maler am Werk

Die Franzosen im Freien

Die französische Akademie in Rom und die Landschaft

Corot, die Zusammenfassung

Die Deutschen in Italien

Reise in den Süden

" Malen nach der Natur " : die Italiener

Die Landschaft als Verfassung

Geometrie des Lichtes. Die skandinavischen Maler in Italien

Abschied von Italien

Erinnerung an Italien.

Liste des œuvres exposées par section

I PEINDRE DANS LA NATURE

Jacob More, *Portrait de l'artiste à Tivoli*
Carlo Labruzzi, *Le Colisée vu du Palatin*
Richard Wilson, *Tivoli, deux peintres surpris par l'orage*
Hubert Robert, *Artistes dessinant à Tivoli*
Jacques Sablet, *Portrait du peintre Conrad Gessner dans la campagne romaine*
Léon Cogniet, *L'Artiste dans sa chambre à la Villa Médicis*
Jean Alaux dit Le Romain, *L'Atelier de Picot à la Villa Médicis*
Giovanni Battista De Gubernatis, *L'Atelier du peintre à Parme*
Joseph Mallord William Turner, *Venise, la chambre du peintre*
François-Marius Granet, *Au Colisée, un peintre au travail*
André Giroux, *Peintre dans la forêt. Civita Castellana*
Joseph-Nicolas-Robert Fleury, *Portraits de peintres français en Italie*

II AUX ORIGINES DU PAYSAGE MODERNE : LES PEINTRES ANGLAIS

Wright of Derby, *Eruption du Vésuve*
Vue de Catane avec l'Etna
Francis Towne, *Le Palatin vu depuis le Forum Romain*
Les Thermes de Caracalla
Vieux mur à Rome, derrière la Villa Médicis
La Roche Tarpéienne
J.R. Cozens, *Tempête entre Bressanone et Bolzano*
La Villa Mondragone à Frascati
La Loggia de la Villa d'Este à Tivoli
La Villa Lante sur le Janicule à Rome
La Villa Madame à Rome
Cetara, dans le Golfe de Salerne
John « Warwick » Smith, *La Villa Médicis à Rome*
Thomas Jones, *Paysage italien avec une villa*
Le Ponte Loreto près du lac de Nemi
Terrasse à Naples près du Castel Nuovo
Santa Maria a Cappella Nuova, à Naples
La Colline du Vomero et la coupole de Santa Caterina à Naples, vues depuis l'atelier du peintre
Un mur à Naples
Edifices napolitains en ruines

Sous-section : Peindre le même lieu. La Grotte de Pausillipe à Naples

Thomas Jones, *L'entrée de la Grotte de Pausillipe*
William Pars, *L'entrée de la Grotte de Pausillipe*
Francis Towne, *L'entrée de la Grotte de Pausillipe*

III LE REGARD DES HOMMES DES LUMIERES

Jakob Philipp Hackert, *Intérieur de la grotte dite de « l'Oreille de Denys » à Syracuse*
Le Monte Solaro sur l'île de Capri
Giovanni Battista Lusieri, *Les Thermes de Caracalla vues depuis la Villa Mattei*
Halte dans la campagne romaine
Le Golfe de Baia, dans les environs de Naples

Louis Ducros *Le Vésuve vu de Portici, avec les coulées de lave de 1777, 1771, 1731*
Joseph August Knip, *Le Colisée*
Le Lac d'Albano et le couvent de Palazzolo
La Vallée de Terni
Giovanni Battista de Gubernatis, *La Sacra di San Michele au coucher du soleil*
Arbres agités par la tempête
Lanzo Torinese : la Torre Maggiore, au-delà des toits

Sous-section : Peindre le même lieu. La Villa Montalto Negroni à Rome

Louis Ducros, *La Villa Montalto Negroni*
Thomas Jones, *Fouilles à la Villa Montalto Negroni [1777]*
Augustus George Wallis, « *Le bouquet des peintres* »

IV- ENTRE NATURE ET ATELIER: LE PEINTRE AU TRAVAIL

Louis Gauffier, *La Vallée de l'Arno vue depuis le « Paradisino » de Vallombrosa*
La Vallée de l'Arno vue depuis le « Paradisino » de Vallombrosa
La Vallée de l'Arno vue depuis le « Paradisino » de Vallombrosa
La Vallée de l'Arno vue depuis le « Paradisino » de Vallombrosa
L'Abbaye de Vallombrosa
L'Abbaye de Vallombrosa

V- LE PLEIN AIR DES PEINTRES FRANÇAIS

Pierre-Henri de Valenciennes, *A la villa Farnèse : les deux peupliers*
Orage à la Fayole près du lac de Nemi
Rome : toits au soleil
Rome : toits à l'ombre
Etude de ciel au Quirinal
Le Grand Arbre
Jean-Antoine Constantin, *Etude de nuages*
Etude de nuages
Jean-Joseph-Xavier Bidault, *Les Gorges de Civita Castellana*
Ravins dans les environs de Narni
Maisons sur une colline
Simon Denis, *Orage sur la campagne romaine*
Concher de soleil sur la campagne romaine
Concher de soleil à Rome
Collines à Tivoli
Paysage avec des remparts médiévaux
Paysage des environs de Naples
Alexandre-Hyacinthe Dunouy, *Les Ruines de la ville de Stabies*
La Plage de Mergellina et la colline de Pausillipe
Antoine-Félix Boisselier, *Le lac de Nemi*
François-Marius Granet, *L'Eglise de la Trinité-des-Monts et la Villa Médicis*
La Basilique Saint-Jean-et-Saint-Paul à Rome
Coucher de soleil sur la campagne romaine
Nuages et ciel au-dessus du Monte Mario
Clair de lune
Un artiste au travail dans la loggia de la Villa d'Este à Tivoli

VI L'ACADEMIE DE FRANCE A ROME ET LE PAYSAGE

Pierre-Athanase Chauvin, *Vue du Monte Cassino*
Auguste-Jean-Baptiste Vinchon, *Une Maison près du lac de Vietri*

Achille-Etna Michallon, *Le Forum à Pompéi*
 Léon Cogniet, *Tour sur la mer*
 Souvenir du lac de Nemi
 Toits et collines au coucher du soleil
 Gilles-François Closson, *Au Colisée*
 La Grotte de Neptune à Tivoli
 Lancelot Theodore Turpin de Crissé, *Capri*
 Jean-Charles-Joseph Rémond, *Les Cascades de Terni*
 Coignet Jules, *Portique à la Villa Borghèse*
 Théodore Aligny Caruelle, *Terrasse sur le lac Majeur*
 André Giroux, *Vue du Tibre avec la Torre di Quinto*
 Léon-François-Antoine Fleury, *Le Phare du port de Ripetta Grande à Rome*
 Le Phare du port de Ripetta Grande à Rome

Sous-section : Peindre le même lieu. Rome, l'église de la Trinité-des-Monts, depuis la Villa Medicis

Louis Dupré, *L'Eglise de la Trinité-des-Monts*
 Charles-Auguste van den Berghe, *Les Jardins du couvent et l'église de la Trinité-des-Monts*
 Jean-Baptiste-Camille Corot, *L'Eglise de la Trinité-des-Monts, vue depuis la Villa Médicis*

VII COROT, LA SYNTHÈSE

Jean-Baptiste-Camille Corot, *Le Colisée vu à travers les arcades de la basilique de Constatin*
 Le Tibre près de Rome
 Un Aqueduc dans la campagne romaine
 Le Ponte Nomentano
 Civita Castellana, rochers rouges Olevano, la ville et les rochers

VIII LES ALLEMANDS EN ITALIE

Johann Christian Reinhart, *Ruines de la Villa Adriana à Tivoli*
 Un Bois de chênes
 Johann Martin von Rohden, *Les Cascades de Tivoli*
 Johan Georg von Dillis, *Rome, les environs du Quirinal*
 Rome, les environs de Saint-Pierre
 Le Palais du Quirinal vu depuis les jardins de la Villa Malta
 Johann Christoph Erhard, *Le Ponte Salario*
 Vue de la campagne romaine près de Porta Pia
 Heinrich Reinhold, *Groupe de maisons à Olevano*
 Etude d'arbre
 Carl Wagner, *Agave sur un mur de Rome*
 Johann Heinrich Schilbach, *Castel Gandolfo*
 Etude de ciel dans la campagne romaine
 Ernst Fries, *Le Ponte Nomentano dans la campagne romaine*
 Ruines de la Villa Adrian à Tivoli
 Friedrich Nerly, *Etude de rochers et de racines à Olevano*
 Cyprès à Ariccia
 Terrasse à Rome
 Georg Friedrich August Lucas, *Cyprès à Ariccia*
 Fritz Petzholdt, *Etude de roches à Olevano*
 Johann Wilhelm Schirmer, *La 'Casina' de Raphaël dans les jardins de la Villa Borghèse*
 Dans la campagne romaine
 Friedrich Mosbrugger, *Une cour à Rome*
 Eugene Neureuther, *Maisons à Rome près de la Trinité-des-Monts*

IX VOYAGE VERS LE SUD

Heinrich Reinhold, *Gorge rocheuse à Sorrente*
Johann Heinrich Schilbach, *Marina Piccola à Sorrente*
Ernst Fries, *La Grotte Blene à Capri*
Franz Ludwig Catel, *Le Vésuve vu de Castellammare*
Une Fenêtre à Naples
Orage à Naples
Carl Gustav Carus, *Le Château de l'Oenf à Naples*
Anton Swimck Van Pitloo, *Le Château et le village sur l'île d'Ischia*
Silvester Feodosievic Scedrin, *Le Temple de Sérapis à Pozzuoli*
Thomas Fearnley, *La Terrasse des Capucins à Sorrente*
Coup de vent sur la baie de Naples

X « PEINDRE D'APRES NATURE » : LES ITALIENS

Giovan Battista Bassi, *Un Chemin forestier*
Massimo D'Azeglio, *La Campagne romaine avec le Mont Soracte*
Le Mont Soracte
Collines près d'un lac
La Sacra di San Michele
Antonio Marinoni, *Les Ruines de l'amphithéâtre de Capoue*

XI LE PAYSAGE COMME ETAT D'AME

Joseph Mallord William Turner, *Le Campanile de Saint-Marc et le Palais des Doges*
Tivoli
Johan Christian Dahl, *Le Vésuve vu à travers une fenêtre du Casino reale de Quisisana*
Le Casino reale de Quisisana à Castellammare avec la cour du Danemark
La Baie de Naples avec le Vésuve
La Villa Malta à Rome
La Maison du concierge à la Villa Borghèse
Karl Blechen, *L'Atelier du sculpteur Rudolph Schadow à Rome*
Le Soir sur la campagne romaine
Concher de soleil sur les collines
Une Bâtisse au coucher de soleil
La Via consolare à Pompéi
Pérouse : le rione Sant'Angelo et le couvent de Sant'Agostino
Carl Rottmann, *Maisons à Marino dans les Monts Albains*
Le Tibre pres d'Aqua Acetosa
Un Aqueduc dans la campagne romaine
Richard Bonington, *Près de Gênes*
Thomas Cole, *Campagne romaine*
Giuseppe Pietro Bagetti, *La Sacra di San Michele*
Bois et ravins sur une montagne
Site lointain au fond d'une vallée
Arbres sur les rives d'un lac

XII GEOMETRIES DE LA LUMIERE. LES PEINTRES SCANDINAVES EN ITALIE

Christoffer Wilhelm Eckersberg, *La Porta Angelica et le Palais du Vatican*
Dans les jardins de la Villa Albani
La Fontaine d'Aqua Acetosa
La Via Sacra avec le temple d'Antonin et de Faustine
Une Taverne près de l'église de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome
Une Cour à Rome

Gustaf Söderberg, *Le Forum Romain vu depuis la place du Capitole*
Vue du Quirinal depuis la Villa Malta
Vue du Vésuve depuis le pont de San Gennaro à Naples
Vue de l'Etna
Christien Købke, *Arc naturel à Capri*
Le Château de l'Oenf à Naples
Le Forum de Pompéi
Carl Constantin Hansen, *L'Arc de Titus à Rome*
Les Jardins de la Villa Albani
Panorama depuis la Villa Mattei

XIII L'ADIEU A L'ITALIE

Jean-Baptiste-Camille Corot, *La « promenade du Poussin », campagne de Rome*
Constantin Hansen, *Le Tibre au nord de Rome*
Martinus Rørbye, *Un voyageur dans les environs d'Acqua Acetosa*
Cyprès dans le cloître de Sainte-Marie-des-Anges à Rome
Johann Wilhelm Schirmer, *Les Cyprès de la Villa d'Este à Tivoli*
Gustav Wilhelm Palm, *Dans les jardins de la Villa Borghèse*
A la Villa Borghèse
Nikanor Grigor Cernecov, *Au Colisée*
Au Colisées
Aleksandr Andreevic Ivanov *Les Marais Pontins*
Monte Savelli
Leo von Klenze, *La Terrasse de l'auberge « All'Angelo » à Bellinzona*

XIV SOUVENIR D'ITALIE

Jean-Baptiste-Camille Corot, *Tivoli, les jardins de la Villa d'Este*
Karl Blechen, *Un Orage dans la campagne romaine*
Carl Rottmann, *Le Tombeau d'Archimède à Syracuse*
Joseph Mallord William Turner, *Venise, la Piazzetta avec la cérémonie des épousailles avec la mer*

Répertoire des peintres

- Alaux Jean dit Le Romain (1785 – 1864)
Bagetti Giuseppe Pietro (1764 – 1831)
Bassi Giovan Battista (1784 – 1852)
Berghe Charles-Auguste van der (1798 – 1853)
Bidault Jean-Joseph-Xavier (1758 – 1846)
Blechen Karl (1798 – 1840)
Boisselier Antoine-Félix (1790 – 1857)
Bonington Richard Parkes (1802 – 1828)
Caruelle d'Aligny Théodore (1798 – 1871)
Carus Carl Gustav (1789 – 1869)
Catel Franz Ludwig (1778 – 1856)
Cernecov Nikanor Grigorevic (1805 – 1879)
Chauvin Pierre-Athanase (1774 – 1832)
Closson Gilles-François (1796 – 1842)
Cogniet Léon (1794 – 1880)
Coignet Jules-Louis-Philippe (1798 – 1860)
Cole Thomas (1801 – 1848)
Constantin Jean-Antoine (1756 – 1844)
Corot Jean-Baptiste Camille (1796 – 1875)
Cozens John Roberts (1752 – 1797)
Dahl Johan Christian (1788 – 1857)
D'Azeglio Massimo (1798 – 1866)
De Gubernatis Giovanni Battista (1774 – 1837)
Denis Simon (1755 – 1813)
Dillis Johan Georg von (1759 – 1841)
Ducros Louis (1748 – 1810)
Dunouy Alexandre-Hyacinte (1757 – 1841)
Dupré Louis (1789 – 1837)
Eckersberg Christoffer Wilhelm (1783 – 1853)
Erhard Johann Christoph (1795 – 1822)
Fabre François-Xavier-Pascal (1766 – 1837)
Fearnley Thomas (1802 – 1842)
Fleury Joseph Nicolas Robert (1797 – 1890)
Fleury Léon-François-Antoine (1804 – 1858)
Fries Ernst (1801 – 1833)
Gauffier Louis (1762 – 1801)
Giroux André (1801 – 1879)
Granet François-Marius (1775 – 1849)
Hackert Jakob Philipp (1737 – 1807)
Hansen Constantin (1804 – 1880)
Ivanov Aleksandr Andreevic (1806 – 1858)
Jones Thomas (1742 – 1803)
Klenze Leo von (1784 – 1864)
Knip Joseph August (1777 – 1847)
Kobke Christien (1810 – 1848)
Labruzzi Carlo (1748 – 1817)
Lucas Georg Friedrich August (1803 – 1863)
Lusieri Giovan Battista (1755 – 1821)
Marinoni Antonio (1796 – 1871)
Michallon Achille-Etna (1796 – 1822)
More Jacob (1740 – 1793)
Mosbrugger Friedrich (1804 – 1830)
Nerly Friedrich (1807 – 1878)
Neureuther Eugen Napoléon (1806 – 1882)
Palm Gustav Wilhelm (1810 – 1890)
Pars William (1742 – 1782)
Petzhold Fritz (1805 – 1838)
Pitloo Anton Sminck van (1791 – 1837)
Reinhart Johann Christian (1761 – 1848)
Reinhold Heinrich (1788 – 1825)
Rémond Jean-Charles-Joseph (1795/ an III – 1875)
Robert Hubert (1733 – 1808)
Rohden Johann Martin von (1778 – 1868)
Rorbye Martinus (1803 – 1848)
Rottmann Carl 1797 – 1850)
Sablet Jacques (1749 – 1803)
Scedrin Silvester Feodosievic (1791 – 1830)
Schilbach Johann Heinrich (1798 – 1851)
Schirmer Johann Wilhelm (1807 – 1863)
Smith John « Warwick » (1749 – 1831)
Söderberg Gustaf (1799 – 1875)
Towne Francis (1739 – 1816)
Turner Joseph Mallord William (1775 – 1851)
Turpin de Crissé Lancelot Théodore (1782 – 1859)
Valenciennes Pierre-Henri de (1750 – 1819)
Vinchon Auguste Jean Baptiste (1789 – 1855)
Wagner Carl (1796 – 1867)
Wallis Augustus George (1761 – 1847)
Wilson Richard (1713/1714 – 1782)
Wright of Derby (1734 – 1797)

Répertoire des sites

Acqua Acetosa	Santa Maria a Cappella Nuova
Albains, Monts	Vésuve
Albano, Lac	Vomero
Ariccia	
Arno	Narni
Baia	Nemi, Lac de
Bellinzona, auberge « All'Angelo »	Olevano
Bolzano	Palazzolo (couvent)
Bressanone	Parme
Capoue, amphithéâtre	
	Pompéi
Capri	Forum
Arc naturel	Strada di Mercurio
Grotte Bleue	Via consolare
Marina Piccola et les Faraglioni	
	Ponte Loreto
Castel Gandolfo	Ponte Nomentano
	Ponte Salario
Castellammare	Pozzuoli, Temple de Sérapis
Casino reale de Quisisana	
	Rome
Catane	Arc de Titus
Cetara	Atelier du sculpteur Rudolph Shadow
	Basilique de Constantin
Civita Castellana	Basilique Saint-Jean-et-Saint-Paul
Gorges	Casina de Raphaël dans les jardins de la Villa Borghèse
	Colisée
Etna	Forum
Fayole	Île de San Bartolomeo
Frascati, Villa Mondragone	Monte Mario
Gênes	Palatin
Grottaferrata	Place du Capitole
Ischia	Port de Ripetta grande
Lanzo Torinese, Torre Maggiore	Quirinal
Lucques (bains)	Roche Tarpéienne
Majeur, Lac	Sainte-Marie-des-Anges
Isola Bella	Saint-Pierre
	Thermes de Caracalla
Mantoue	Trinité-des-Monts
Marais Pontins	Vatican (Porta Angelica)
Marino	Via Sacra avec le temple d'Antonin et de Faustine
	Villa Albani
Naples	Villa Borghèse
Castel Nuovo	Villa Farnèse
Chartreuse de San Martino	Villa Lante
Château de l'Oeuf	Villa Ludovisi
Château Sant'Elmo	Villa Madame
Grotte de Pausillipe	Villa Malta
Mergellina	Villa Mattei
Pausillipe	Villa Médicis
Pont de San Gennaro	Villa Mellini
Portici	Villa Montalto Negrone
Rive de Chiaia	
Santa Caterina	

Sacra di San Michele
Savelli, Monte
Solaro, Monte
Soracte, Mont

Sorrente
 Marina Piccola
Stabies

Subiaco

Syracuse
 Grotte dite « de l'Oreille de Denys »
 Tombeau d'Archimède

Taormine

Terni
 Cascades

Tibre

Tivoli
 Cascades
 Grotte de Neptune
 Temple de Vesta
 Villa Adriana
 Villa d'Este

Torre di Quinto

Vallombrosa (abbaye)

Venise
 Campanile de Saint-Marc
 Palais des Doges
 Piazzetta

Vésuve : voir Naples
Vietri

Extraits du catalogue

Textes d'Anna Ottani Cavina

Avant-propos

Les tableaux présentés à cette exposition ont été peints en Italie, mais leurs auteurs venaient de loin, de France, d'Angleterre, de Russie, d'Allemagne et des pays scandinaves.

Les sites, intacts et superbes, sont parfois les icônes de toujours, depuis le Colisée jusqu'aux villas de Rome ; parfois, ce sont les images d'une Italie jamais vue, révélée par les peintres de plein air. Qui, équipés d'un petit siège pliant, d'un portefeuille et d'une boîte à couleurs, 'découvraient' la Campagne romaine, les lacs volcaniques lointains, la côte et les maisons de Naples, le Sud, Vallombrosa, les Alpes.

La période couverte par l'exposition est celle où, pour la dernière fois, l'Italie exerce une attraction très grande sur les artistes, avant que l'art moderne n'émigre loin des terres du Classicisme.

L'exposition commence donc dans les années 1780, quand le voyage en Italie signifiait découverte de l'Antiquité, des fouilles, des villes, récemment mises au jour, d'Herculanum et de Pompei – en d'autres termes, à l'époque néo-classique. Mais en cette fin de siècle, si riche en perspectives, rendue féconde également par Rousseau, par Schelling, par les *Naturphilosophen*, la nature faisait son entrée dans la peinture.

Le thème était inédit, fascinant : le paysage perçu comme nature, *senti* pour ainsi dire de l'intérieur, non plus *visu* comme un monde à mesurer et à connaître, selon l'optique rationaliste du XVIII^e siècle.

Mais le thème n'aurait pas suffi à changer le cours de l'histoire de la peinture.

Ce sont en effet une perception très particulière et les nouvelles exigences expressives qui forgent des instruments différents, qui régénèrent les techniques (aquarelle et huile sur papier), qui révèlent les potentialités de la lumière, celle changeante du plein air.

Il suffit de traverser les salles de l'exposition : la luminosité des tableaux, la manière abrégée de construire l'image, l'absence de narrativité, la fin du pittoresque, y apparaissent de façon éclatante. Sur les cimaises du Grand Palais, défile « une Italie encore très belle, merveilleusement "vide" ... et ses rivages, aussi vierges que lorsque Palinure tomba dans l'eau bleue du haut de son navire, dans le récit de Virgile » (Arbasino).

Une exposition est nécessairement un échantillon, elle n'est pas extensible à l'infini, elle ne peut pas être encyclopédique.

Elle correspond à un choix et se construit autour d'un axe porteur, en l'occurrence une veine solaire, parfois intimiste et sentimentale, jamais dramatique et *Sturm und Drang*.

Elle a naturellement une limite, que nous avons située en 1830, mais que nous avons dépassée pour certains peintres allemands, russes, danois, suédois, afin de ne pas conclure encore une fois le parcours avec le mythique voyage de Corot en Italie (1825-1828). Qui représente sans aucun doute un tournant important, à cause de sa synthèse essentiellement chromatique, où les détails ne comptent plus, où comptent en revanche

les formes calibrées dans l'espace et l'extraordinaire savoir dont il fit preuve « en composant ses tableaux de paysage comme s'il s'était agi de disposer les tesselles colorées d'une mosaïque », comme l'écrivit le critique Théophile Silvestre en 1853.

Mais reconnaître à Corot le mérite d'avoir fait passer le plein air sur les rives de la modernité, dans l'acception victorieuse que le terme prit en France, n'empêche pas de constater la survivance d'une poésie nostalgique des sites italiens dans la peinture européenne.

C'est la poésie des artistes de l'Europe du Nord, des Russes, des Scandinaves, de quelques Allemands, qui ressentent encore, au-delà de la limite conventionnelle que nous avons indiquée, le besoin de se mesurer au paysage italien, libres (ou privés ?) qu'ils étaient de la tradition formelle qui donnait un avantage aux peintres français.

Ce sont des artistes au langage pictural moins radical, qui ont à cause de cela été exclus de cette histoire de l'art au XIX^e siècle, plus tard modelée autour du concept d'avant-garde et privilégiant les parcours qui mènent aux expérimentations formelles du début du XX^e siècle.

L'Italie des dernières salles, vue à travers les yeux des peintres de l'Europe du Nord, est intime et subjective car étrangère à l'exigence d'une norme supérieure et absolue.

Elle correspond parfois à un choix de vie. Elle a la séduction d'un récit informel, qui exprime la même stupeur émerveillée devant les aristocratiques villas de Rome ou les cours secrètes des petites maisons, les sauvages Marais Pontins ou la végétation soignée des parcs, au temps où les villes, pas encore prisonnières du cercle asphyxiant des banlieues, étaient proches des bois et des rivières. [...]

Une exposition représente aussi d'autres choses, qui ont scandé nos rencontres de travail : la recherche difficile de certaines peintures, longtemps considérées comme perdues, l'effort pour présenter les artistes sous un angle nouveau, afin d'en faire ressortir le rôle pionnier vers la Modernité (la première partie de l'exposition – John Robert Cozens, Thomas Jones, Valenciennes, Denis, Granet – va dans ce sens).

En d'autres termes, nous avons essayé de faire correspondre exposition et recherche. Cela représente certes une opération risquée, à cause de cette marge d'instabilité, et même d'imperfection, que les travaux en cours comportent nécessairement. Cela n'en demeure pas moins un objectif exaltant. [...]

Du paysage à la nature

L'Italie existe-t-elle encore ? Cette mystérieuse concrétion de nature et d'histoire qui, en se révélant, ne pouvait pas ne pas changer les artistes et le monde, existe-t-elle encore ?

L'Italie de la Renaissance et de la « *maniera moderna* » (Vasari) de Raphaël, qui devint un modèle pour l'Europe, l'Italie de l'Antiquité, que les néo-classiques conçurent comme leur demeure, comme leur patrie retrouvée pour toujours. Et l'Italie de la nature, à l'époque où l'homme de la modernité, devenu voyageur, recherchait un ailleurs qui correspondait encore à des lieux réels. Des lieux qui n'étaient privés ni de passé, ni de mémoire, mais qui étaient désormais imprégnés d'un sentiment d'une puissance telle qu'il fut à l'origine, toujours en Italie, du nouveau visage de la peinture moderne.

Tel est le propos que cette exposition souhaite illustrer. La naissance d'un nouveau langage, synthétique et essentiellement chromatique, jailli des études d'après nature, et la perception d'une réalité qui ne pouvait pas se limiter aux typologies prédéfinies du paysage.

Car peindre d'après nature en plein air conduisait à découvrir les mille variantes, la façon toujours différente dont la nature se décompose et se recompose, et par conséquent à écarter l'*idée* d'une nature régie par un ordre rationnel, principe fondateur du système humaniste.

Les modalités de la connaissance se modifiaient. Et cela se produisait une nouvelle fois dans le décor antique de la Péninsule, où la nature commençait à occuper des espaces jusqu'alors protégés par l'histoire. Et où des artistes qui n'étaient pas italiens – des Français, des Anglais, des Allemands, des Scandinaves – percevaient, dans la lumière du Sud, le caractère central de ce nouveau rapport.

Un sortilège, une fulguration, frappant même ceux qui, fatalement, restèrent en marge de ce courant, surpris eux-mêmes de ce qui leur arrivait.

Léon Cogniet, pour citer un artiste qui ne joua pas un rôle d'avant-garde et qui était venu en Italie en 1817 avec le but précis d'améliorer sa connaissance de la peinture d'histoire, avoue, tout en s'en excusant auprès de son professeur Pierre-Narcisse Guérin, installé dans son atelier parisien, que *malgré lui*, il lui était arrivé quelque chose : « Une question que vous me faites m'embarrasse assez. Vous me demandez ce qui me frappe le plus, de la sculpture des anciens, de la peinture des maîtres ou de la physionomie du peuple. *Quelque chose m'a frappé plus que tout cela ... je veux parler des beautés de la Nature ...* ».

Pour un peintre éduqué dans le culte de la rationalité davidienne, dans la certitude de la primauté de l'histoire, le surgissement d'un rapport familier avec la nature, d'une tendre intimité avec le monde, était le signe que le voyage en Italie commençait à produire des effets imprévus et déterminants.

« Il est presque impossible de s'empêcher de peindre la nature » reconnaissait, à son arrivée en Italie, le peintre danois Christoffer Wilhelm Eckersberg. Plus émouvant encore, dans sa rencontre avec la terre de ses désirs, est le trouble éprouvé par Thomas Jones, le plus grand des pleinairistes du XVIII^e siècle : « *Every scene seemed anticipated in some dream - It appeared Magic Land* ». « C'était comme si chaque scène m'était déjà apparue en rêve – On aurait dit un Royaume enchanté ».

L'artiste n'avait pas l'intention de résister à cette fascination. Tout au contraire, la découverte des paysages qu'il avait rêvés provoqua en lui une réaction d'une telle intensité qu'elle l'amena à repousser les limites de la technique et à expérimenter de nouveaux moyens de communion avec la réalité, ceux de la peinture en plein air.

« ... en bras de chemise et en culottes de lin très fines, sans bas - écrivait Thomas Jones - j'ai passé de nombreuses heures de bonheur *in painting from Nature* ». Pour un homme vivant au XVIII^e siècle, « peindre la nature sur le vif » cela voulait dire inventer un langage non descriptif, renouveler les modalités de la vision, expérimenter des techniques libératrices, telles que l'huile sur papier et l'aquarelle.

Peindre dans la nature équivalait en effet à changer d'époque.

Les artistes en ont une conscience immédiate, même si la justification théorique de leur attitude est un objectif encore lointain.

Car si eux-mêmes ne s'étaient pas avec orgueil rendus immortels par leurs tableaux, il aurait été difficile d'organiser une séquence aussi vivante et éloquente que celle qui ouvre l'exposition.

Un tabouret pliant, une boîte de couleurs sur les genoux pour tenir une feuille ou une petite toile, des chapeaux à large bord et d'étranges parasols pour filtrer la lumière et atténuer ses réverbérations, partis tous ensemble pour peindre à Tivoli, avec parfois un chien qui a suivi son maître dans la forêt.

Telle est la nouvelle typologie de l'artiste qui, après avoir abandonné l'atelier, le chevalet, les toiles encombrantes, se met à la recherche d'expériences nouvelles. Et qui veut que l'on se souvienne de lui comme d'un « flâneur » tout droit sorti de l'*Emile* de Rousseau (la formule est de Valenciennes).

Car la question n'est pas de savoir si ces portraits ont été exécutés en plein air, mais plutôt de mesurer la part d'autobiographie qui entre dans cette façon de se présenter comme un peintre qui travaille sur le motif, comme un « enfant gâté de la nature », pour reprendre les termes employés ironiquement par l'hyper-cérébral Jacques-Louis David, demi-dieu de tous les peintres, et en particulier des peintres d'histoire.

Mieux encore. Une autre manière de se projeter « dehors » consistait à ouvrir en grand la fenêtre apparaissant dans le tableau. Une fenêtre qui, en laissant passer la véritable lumière du jour, acquérait une signification très différente de celle revêtue par les fenêtres ensorcelées et inquiétantes des peintres du Nord de l'Europe, chez qui la fenêtre est le seuil introduisant au mystère, le passage difficile vers l'inconnu, la limite métaphysique et transcendante. Chez qui la fenêtre est en réalité devenue miroir, miroir de la solitude, du silence, de tout ce qui est *dedans*.

Ici en revanche, à travers l'ouverture de la fenêtre, dans la dialectique lumineuse entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'intimité de la pièce et l'espace dilaté de la campagne, la nature se répand dans l'atelier, tandis que le peintre, en chaussons sur le sol en briques de terre cuite, vaque à ses occupations de toujours. Comme cela pourrait arriver aujourd'hui encore, entre les mêmes murs de la Villa Médicis.

« Les tableaux sont des fenêtres », dira-t-on plus tard, en plein XIX^e siècle.

Pas tous, bien sûr. Car le peintre de paysage le plus affirmé de l'époque (et par conséquent le mieux payé), celui qui imposait ses conditions à la tsarine Catherine II et à Ferdinand IV de Naples - y compris l'explosion d'une frégate s'il devait peindre l'incendie de la flotte turque - Jacob Philipp Hackert, se fait portraiturer dans la mise en scène protocolaire du peintre reconnu et blasé : une pièce pleine à craquer et

hermétiquement close, le chat, le chien, la cage avec le canari et des paysages un peu partout, dont le *Jardin de la Villa Borghèse*.

Des paysages conçus en atelier qui satisfaisaient le besoin de narrativité et d'anecdote des classes dominantes conservatrices. Mais qui, aux yeux des générations modernes, celles de Cozens et de Thomas Jones, apparaissaient lourds et rétrogrades, dans leur assemblage de citations et de fragments adaptables à toutes les situations.

« Son art me donne l'impression d'une production de série - écrivait en 1803 le théoricien Carl Ludwig Fernow. Telle a été mon impression lorsque je suis entré dans son atelier, plein de châssis et de toiles préparées, avec au milieu l'artiste qui pense qu'il peindra, et il le fera certainement, toutes ces toiles ».

Une production de série, fondée sur le répertoire et sur la continuité avec le passé, à une époque où le post-moderne (compris comme « retour à Ithaque » et récupération de la mémoire) n'était pas encore, dans l'absolu, une valeur.

Dans le *Portrait de Hackert* réalisé à Naples par l'artiste allemand Augusto Nicodemo, cette manière de passer à la postérité comme un peintre de paysage atteint de claustrophobie était terriblement datée.

Et elle ne rendait même pas justice à Hackert, qui avait aussi été, en compagnie de son frère, un explorateur tenace de la campagne romaine : « les peintres français... s'étonnaient en voyant les deux frères Hackert se promener dans la campagne avec de grands cartons à dessin, et tracer à la plume des contours définitifs... » (Goethe, 1811, p. 129). Elle correspondait cependant bien à son destin de peintre de cour despotique, sur un territoire désormais miné par les générations romantiques et par le génie hors normes de Thomas Jones.

Pour ce dernier, Hackert était l'ennemi, « très habile à convaincre les autres de le considérer comme le plus grand génie ayant jamais existé... plus attentif aux *minutiæ* qu'aux principes universels de l'art ». On peut même dire maniaque dans son souci de documentation, allant jusqu'à exiger la collaboration d'un « expert arpenteur » lorsqu'il avait été amené à peindre (ou plutôt à cartographier ?) les paysages de la Sabine. Tandis que Thomas Jones, dans une accélération de rythme qui était aussi une accélération de la pensée, introduisait au cours des mêmes années la catégorie révolutionnaire et diamétralement opposée des « *flying sketches* », expression qu'il utilisait pour désigner les études d'après nature réalisées de première intention pendant qu'il se dirigeait, en compagnie d'un groupe d'amis, vers Naples⁵.

L'exercice quotidien du plein air (avec ses nouveaux éléments : l'huile sur papier, le petit format, la rapidité d'exécution) fonctionnait en effet comme un extraordinaire accélérateur de la pensée, entraînant l'artiste bien au-delà de ce que lui-même avait imaginé. Et il dévoilait bien vite un potentiel d'innovation que le peintre n'avait pas entièrement prévu.

Deux textes anciens

« Rien n'est comparable pour la beauté aux lignes de l'horizon romain, à la douce inclinaison des plans, aux contours suaves et fuyants des montagnes qui le terminent. Souvent les vallées dans la campagne prennent la forme d'une arène, d'un cirque, d'un hippodrome ; les coteaux sont taillés en terrasses, comme si la main puissante des Romains avait remué toute cette terre. Une vapeur particulière, répandue dans les lointains, arrondit les objets et dissimule ce qu'ils pourraient avoir de dur ou de heurté dans leurs formes. Les ombres ne sont jamais lourdes et noires ; il n'y a pas de masses si obscures de rochers et de feuillages, dans lesquelles il ne s'insinue toujours un peu de lumière. Une teinte singulièrement harmonieuse, marie la terre, le ciel, et les eaux : toutes les surfaces, au moyen d'une gradation insensible de couleurs, s'unissent par leur extrémités, sans qu'on puisse déterminer le point où une nuance finit et où l'autre commence. Vous avez sans doute admiré dans les paysages de Claude Lorrain, cette lumière qui semble idéale et plus belle que nature ? et bien, c'est la lumière de Rome !

Je ne me lassais point de voir, à la *villa Borghèse*, le soleil se coucher sur les cyprès du mont Marius et sur les pins de la *villa Pamphili*, plantés par le Nôtre. J'ai souvent aussi remonté le Tibre à Ponte Mole, pour jouir de cette grande scène de la fin du jour. Les sommets des montagnes de la Sabine apparaissent alors de lapis lazuli et d'or pâle, tandis que leurs bases et leurs flancs sont noyés dans une vapeur d'une teinte violette ou purpurine. Quelquefois de beaux nuages comme des chars légers, portés sur le vent du soir avec une grâce inimitable, font comprendre l'apparition des habitants de l'Olympe sous ce ciel mythologique ; quelquefois l'antique Rome semble avoir étendu dans l'occident toute la pourpre de ses consuls et de ses Césars, sous les derniers pas du dieu du jour. »

François René de Chateaubriand, *Lettre à M. de Fontanes*, Rome, le 10 janvier 1804

« Le 29 mai 1810, au lever du jour, je descendais, dans une chaise de poste où l'on m'avait accordé une petite place sur le siège de la voiture, les dernières pentes de l'Apennin qui se précipitent vers Florence. Le ciel était un cristal sans fond, légèrement terni de cette brume chaude qui donne le vague aux horizons dont sans cela on toucherait de l'œil les bords. Les chevaux à demi sauvages galopèrent dans des flots de poussière aromatique, remplissant l'air du bruit joyeux et précipité de leurs clochettes. Il me semblait entendre d'avance les castagnettes des jeunes filles de Naples, conviant les danseurs à l'ivresse des tarentelles. Les collines, les châtaigniers, les clochers, les torrents, les fumées de volcans de l'Apennin fuyaient derrière moi comme dans une ronde magique de la terre. Les hauts et immobiles cyprès qui commencent là à végéter, jetaient çà et là sur la route l'ombre allongée et noire de ces obélisques de la végétation ; les figuiers, semblables à des spectateurs accoudés autour d'un cirque, appuyaient leurs larges feuilles poudreuses sur les murs blancs qui bordaient le chemin ; les oliviers tamisaient d'une légère verdure les rayons du soleil qui tremblaient entre leur branches sur les sillons. On respirait une odeur d'herbes inconnues à nos climats délavés du Nord. L'air était tiède et savoureux comme un parfum évaporé sur un charbon de feu, ou comme le myrte du paysan à la gueule d'un four qui pétillait dans un village de Calabre. »

Alphonse de Lamartine, *Voyage d'Italie*, 1810

Les éditions

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

✓ *Paysages d'Italie, les peintres de plein air*, ouvrage collectif

Caractéristiques : format 25 x 28 cm, 432 pages, broché, 310 illustrations dont 280 en couleur, 340 FF (51,83€). Coédition RMN/Electa; Ouvrage collectif sous la direction d'Anna Ottani Cavina, Vincent Pomarède et Stefano Tumidei.

Avant-propos: "... les enfants gâtés de la Nature" *Du paysage à la nature* d'Anna Ottani Cavina; "... j'ferai la nature comme je la vois et comme je la sentirai" (*Brascassat*). *Essai sur la représentation de la nature autour de 1820* de Vincent Pomarède.

Sommaire: I Peindre dans la nature; II Aux origines du paysage moderne : les peintres anglais; Peindre le même lieu. La grotte de Pausillipe à Naples; III Le regard des hommes des Lumières; Peindre le même lieu. Villa Montalto Negroni à Rome; IV Entre nature et atelier : le peintre au travail; V Le plein air des peintres français; VI L'Académie de France à Rome et le paysage; Peindre le même lieu. L'église de la Trinité-des-Monts, vue depuis Villa Médécis; VII Corot, la synthèse; VIII Les Allemands en Italie; IX Voyage vers le Sud; X Peindre d'après nature : les Italiens; XI Le paysage comme état d'âme; XII Géométries de la lumière : les peintres scandinaves en Italie; XIII L'adieu à l'Italie; XIV Retour d'Italie

Appendices: Bibliographie; Index des artistes; Index des lieux.

AUTRES PARUTIONS

✓ *Le Paysage et la question du sublime*, ouvrage collectif

Catalogue de l'exposition qui s'est tenue au musée de Valence en 1997.

Caractéristiques : format 23 x 28 cm, 256 pages, broché, 154 illustrations dont 90 en couleur, 220 FF (33.54 €); Sommaire : *Présentation méthodologique*, Chrystèle Burgard et Baldine Saint Girons ; *Caractérisations*, Baldine Saint Girons ; *Au risque de la grandeur : Du privilège de la verticalité* ; *Au risque de la laideur : Imminence du chaos et surexcitation imaginative* ; *Au risque de l'obscurité : Artifice des évidences* ; *Au risque de la simplicité : Le rare, l'éphémère et le presque rien* ; *Au risque du pouvoir : Des contraintes exercées par le pouvoir* ; *Au risque de la passion : Souffrance, mort et rédemption* ; *Au risque de la vertu : Inéluctabilité du choix*

Problèmes et théories ; *Le paysage et la question du sublime*, Baldine Saint Girons ; *Plaisirs d'espaces*, Jean-Pierre Cléro ; *La Vague est-elle un paysage ?*, Céline Flécheux ; *Des véhicules du sublime dans le paysage chinois*, Yolande Escande ; *Entre théories et pratique. Le paysage français au XVIIIe siècle*, Marianne Roland Michel ; *Du "pays affreux" aux sublimes horreurs*, Alain Roger

Extensions : Catalogue des œuvres exposées ; Index des artistes représentés par musées de la région Rhône-Alpes ; Inventaire des œuvres conservées dans les collections publiques de la région Rhône-Alpes ; Bibliographie

✓ *De la Nature. Paysages du XVIIe au XIXe siècle à travers les collections du musée Fabre*, par Michel Hilaire, directeur du musée Fabre de Montpellier, Olivier Zeder, conservateur au musée Fabre de Montpellier

Catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Montpellier au musée Fabre, en 1996.

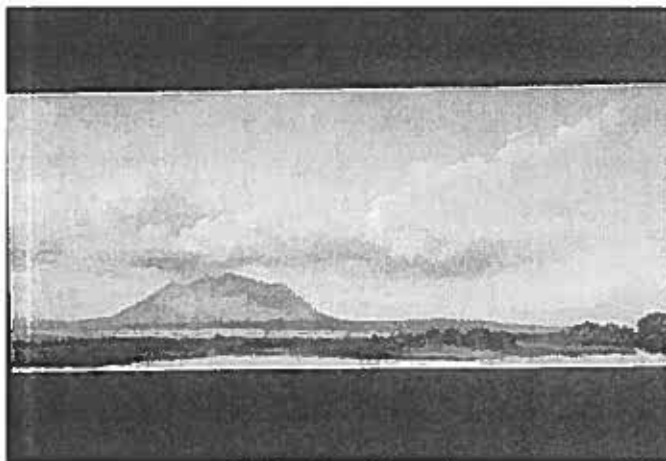
Caractéristiques : format 23 x 28 cm, 200 pages, broché, 358 illustrations dont 89 en couleur, 250 FF (38.11 €). Coédition RMN/musée Fabre, Montpellier. Sommaire : *Montpellier, Eurocité culturelle*, Georges Frèche ; Avant-Propos, Michel Hilaire ; *De la Nature. Paysages de Poussin à Courbet dans les collections du musée Fabre : L'idéal classique*, Michel Hilaire ; *Le naturalisme nordique*, Olivier Zeder ; *Le paysage des Lumières*, Michel Hilaire ; *Le paysage de la Raison*, Michel Hilaire ; *Le paysage romantique*, Michel Hilaire ; *Le paysage français à la veille de l'impressionnisme*, Michel Hilaire

Catalogue ; Biographies et œuvres exposées ; Bibliographie ; Liste d'expositions

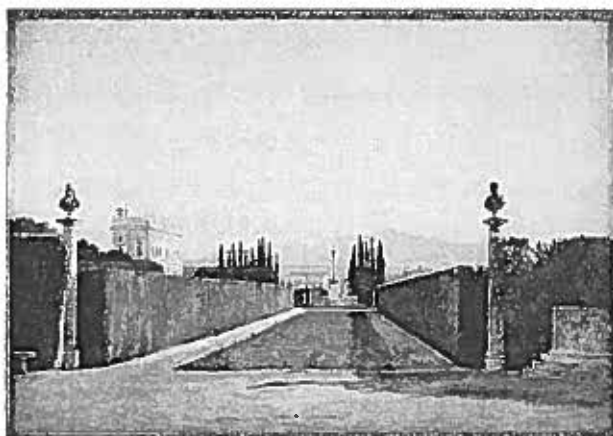
Tous ces ouvrages sont diffusés par Le Senil.

Contact presse

Réunion des musées nationaux, 49, rue Étienne Marcel, 75039 Paris cedex 01
Annick Duboscq tél. : 01 40 13 48 51 ; fax : 01 40 13 48 61 ; Annick.Duboscq@rmn.fr



164 Massimo d'Azeglio
Le Mont Soracte, 1825-1830
Huile sur toile ; 19,2 x 45 cm
Galleria Civica d'Arte Moderna e Contemporanea, Turin



207 Constantin Hansen
Les Jardins de la Villa Albani, 1841
Huile sur toile ; 34 x 50 cm
Statens Museum for Kunst, Copenhagen



205 Leo Christien Købke
Le Forum de Pompei, 10 juillet 1840
Huile sur papier collé sur toile ; 36,6 x 44,4 cm
Fyns Kunstmuseum Odense City Museums, Odense



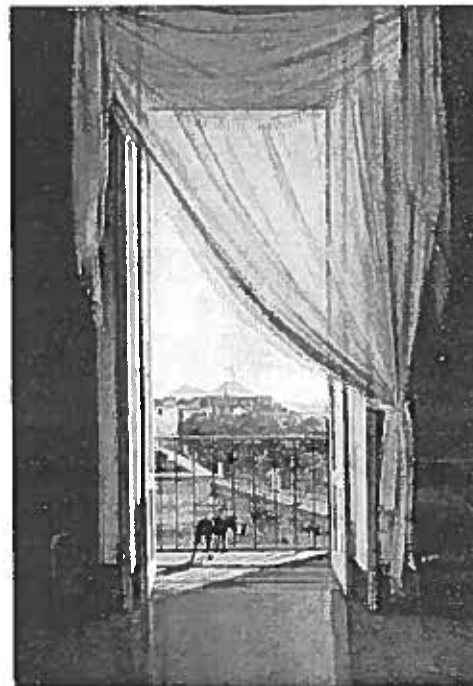
1 Jacob More
Portrait de l'artiste à Tivoli, 1783
Huile sur toile ; 198 x 147,5 cm
Galleries des Offices, Florence



7 Jean Alaux dit Le Romain
L'Atelier de Picot à la Villa Médicis, 1817
Huile sur toile. ; 50,5 x 35,5 cm
Collection particulière



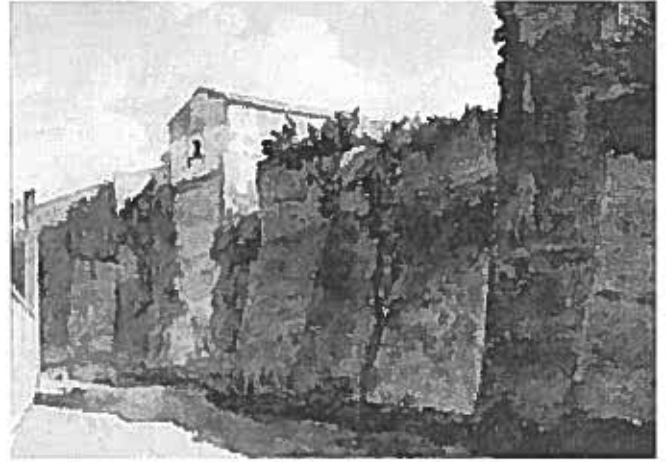
6 Léon Cogniet
Artiste dans sa chambre à la Villa Médicis, 1817
Huile sur toile ; 43,3 x 36 cm
The Cleveland Museum of Art, Mr and Mrs William H.
Marlatt Fund, Cleveland



155 Franz Ludwig Catel
Une fenêtre à Naples, 1824
Huile sur papier
The Cleveland Museum of Art, Mr and Mrs William H.
Marlatt Fund, Cleveland



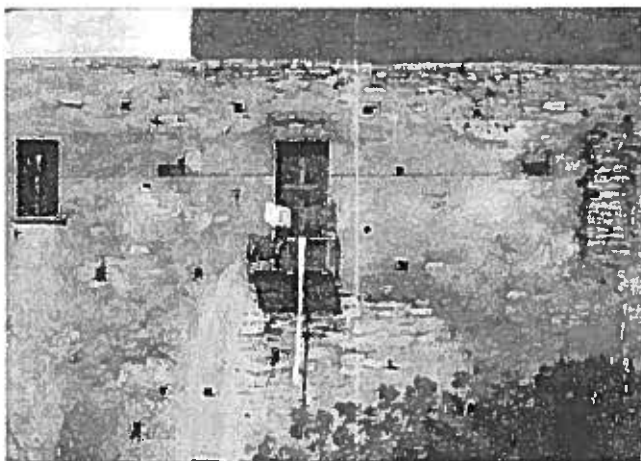
13 Wright of Derby
Eruption du Vésuve, 1774
Gouache sur papier ; 33,7 x 48,6 cm
Derby Museum and Art Gallery, Derby



18 Francis Towne
Vieux mur à Rome derrière la Villa Médicis,
Aquarelle sur papier ; 319 x 472 cm
The British Museum, Londres



25 J.R Cozens
La Villa Lante sur le Janicule à Rome
Aquarelle ; 49 x 36,2 cm
The Metropolitan Museum of Art, New York



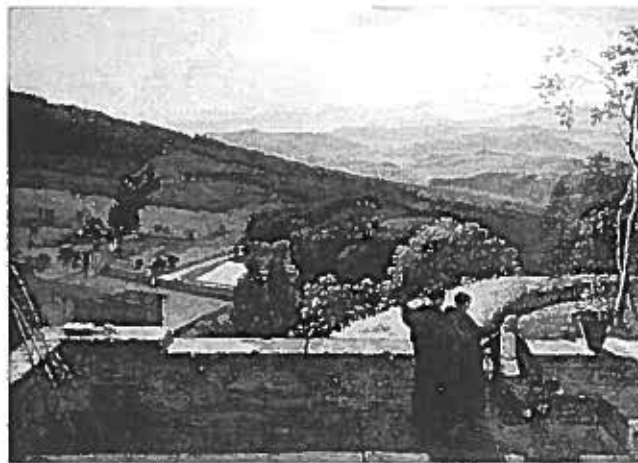
33 Thomas Jones
Un mur à Naples, c.1782
Huile sur toile ; 11,4 x 16 cm
The National Gallery, Londres



34 Thomas Jones
Santa Maria a Cappella Nuova, à Naples, mai 1782
Huile sur papier ; 20 x 23,2 cm
Tate Gallery, Londres
©Tate, London 2000



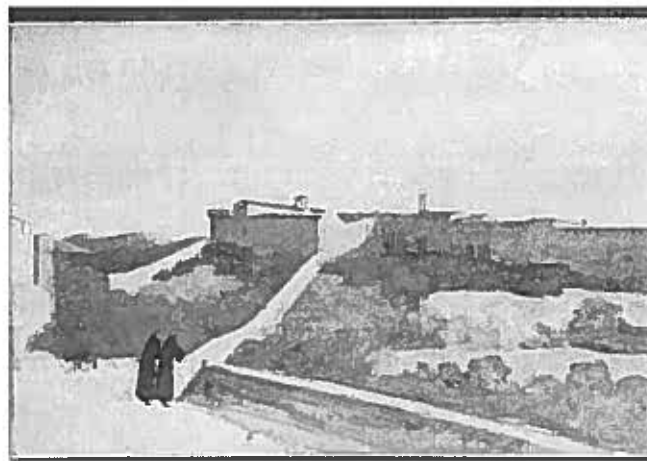
64 Louis Gauffier
La Vallée de l'Arno vue depuis le Paradisino de Vallombrosa, 1784
Huile sur toile ; 82 x 114 cm
Philadelphia Museum of Art, Philadelphie



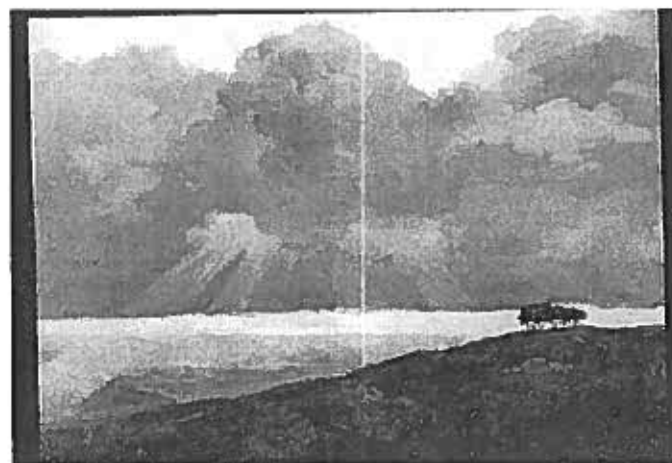
65 Louis Gauffier
Vallombrosa: les moines s'entretiennent avec un voyageur
Huile sur toile ; 38 x 51 cm
Musée Marmottan-Monet, Paris



86 Simon Denis
Paysage avec des remparts médiévaux
Huile sur papier sur panneau ; 33,2 x 40,3 cm
Collection particulière



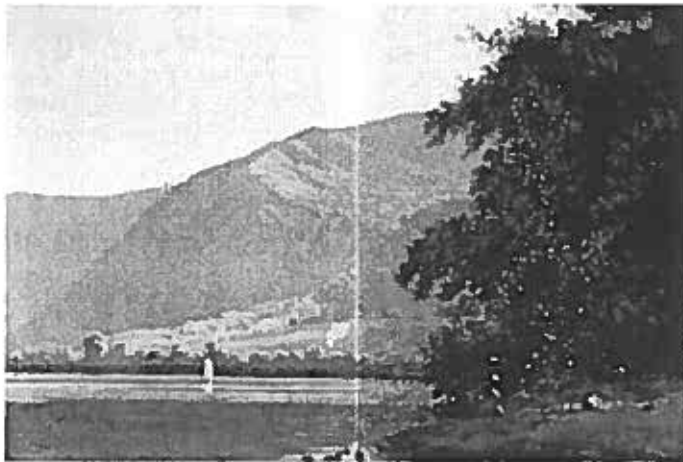
182 Karl Blechen
Péronse, le rione Sant'Angelo et le couvent de Sant'Agostino, 1828-1829
Huile sur papier ; 24,5 x 35 cm
Staatliche Galerie Moritzburg, Halle
Landeskunstmuseum Sachsen-Anhalt



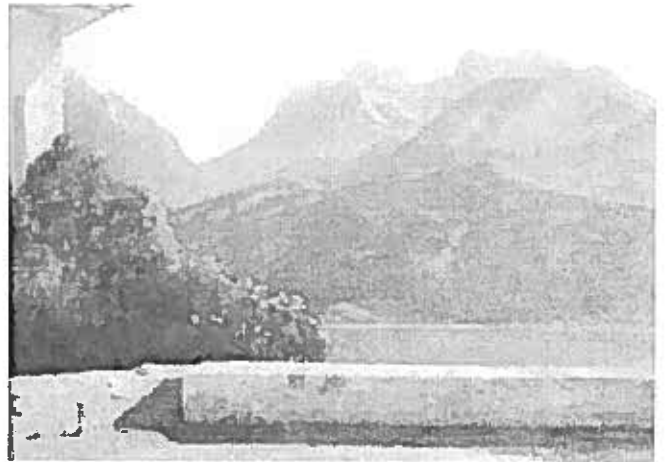
72 Pierre-Henri de Valenciennes
L'Orage à la Fayole près du lac de Nemi
Huile sur papier collé sur carton ; 17,8 x 23,2 cm
Musée du Louvre, Paris



75 Pierre-Henri de Valenciennes
Etude de vues au Quirinal
Huile sur papier collé sur carton ; 26,8 x 38,1 cm
Musée du Louvre, Paris



90 Antoine-Félix Boisselier
Le lac de Nemi, 1811
Huile sur papier collée sur toile ; 32,5 x 48 cm
The Philipps Collection, Washington, D.C.



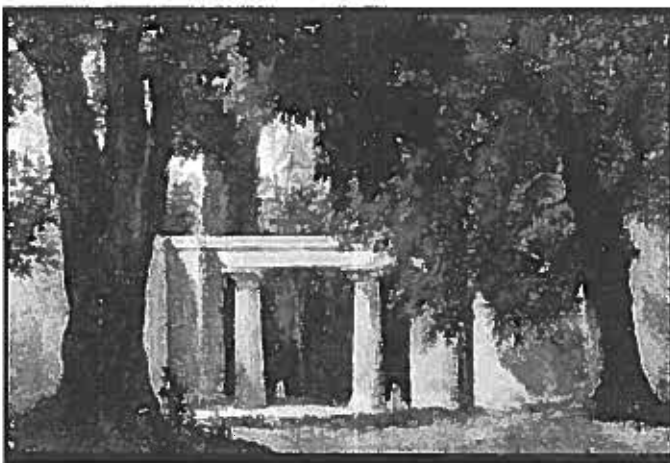
108 Théodore d'Aligny Caruelle
Vue d'un lac
Huile sur papier maroufflé sur toile ; 48 x 64 cm
Musée départemental de l'Oise, Beauvais



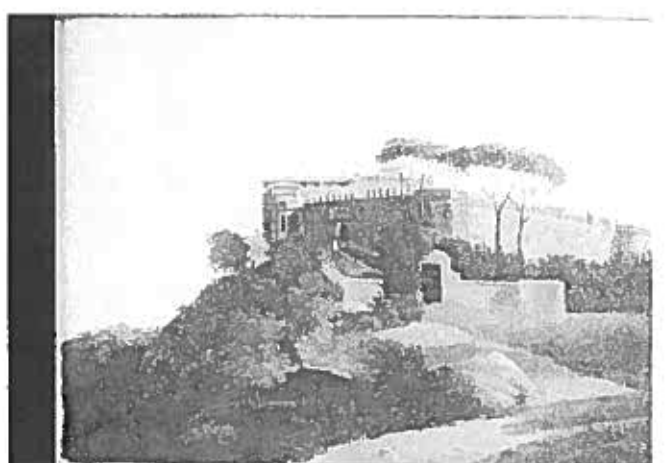
131 Heinrich Reinhold
Groupe de maisons à Olevano
Huile sur papier ; 16 x 21,4 cm
Kupfertischkabinett, Staatliche Museen zu Berlin
Preussischer Kulturbesitz, Berlin



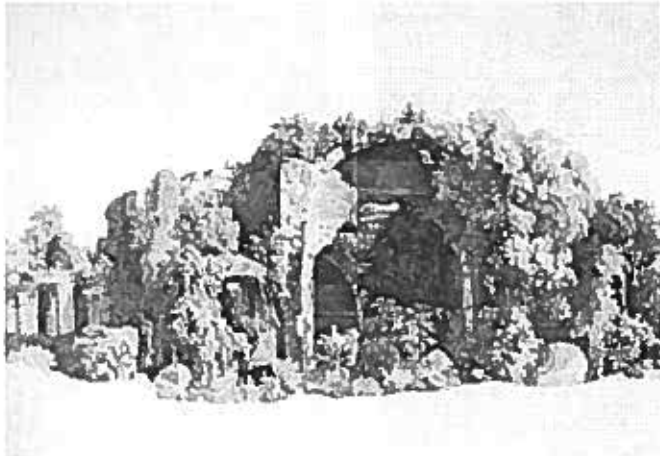
121 Jean-Baptiste Corot
Olevano, la ville et les rochers, 1827
Huile sur papier ; 27,6 x 45,4 cm
Kimbell Art Museum, Fort Worth



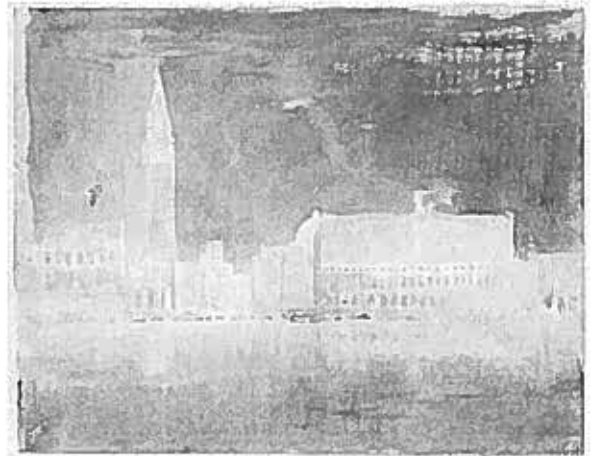
107 Jules Coignet
Portique de la Villa Borghèse
Huile sur papier maroufflé sur toile ; 19,5 x 28,8 cm
Collection particulière



97 Pierre-Athanase Chauvin
Vue du Monte Cassino
Huile sur toile ; 31,9 x 40,3 cm
Collection du musée d'Art et d'Histoire, Chambéry



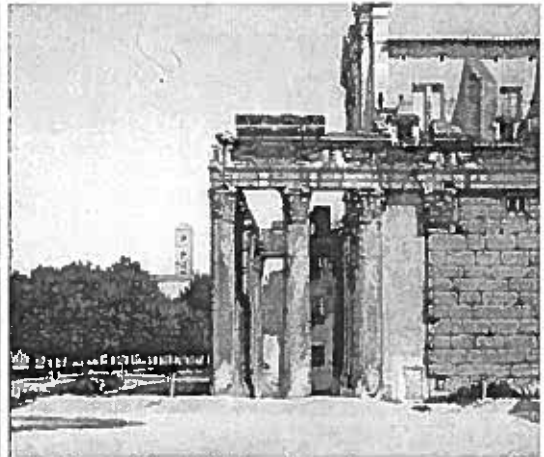
122 Johann Christian Reinhart
Ruines de la Villa Adriana à Tivoli, 1796
Aquarelle et crayon ; 34,1 x 48,6 cm
Collection Alfred Winterstein, Munich



168 J.M.W Turner
Le campanile de Saint-Marc et le Palais des Doges
1819
Aquarelle, 22,4 x 29,8 cm
Tate Gallery, Londres
©Tate, London 2000



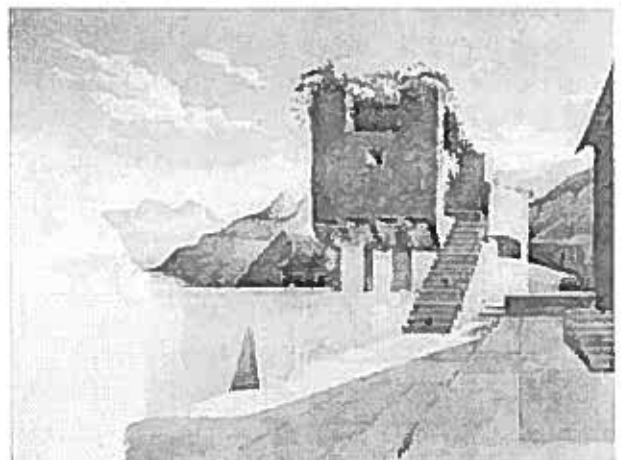
127 Johan Georg von Dillis
Rome, les environs de Saint Pierre, 1818
Huile sur papier colée sur toile ; 29,2 x 43,4 cm
Bayerische Staatsgemäldesammlungen Neue Pinakothek,
Munich



196 Christoffer Wilhelm Erkersberg
La Via Sacra avec le temple d'Antonin et de Faustine
1814
Huile sur toile ; 28 x 33 cm
Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague



146 J.W. Schirmer
La "Casina" de Raphaël dans les jardins de la Villa Borghèse
Huile sur papier ; 35 x 51 cm
Staatliche Akademie der Bildenden Künste, Karlsruhe



220 Leo von Klenze
Terrasse de l'auberge "All'Angelo" à Bellinzona, 1843
Aquarelle sur papier ; 23,8 x 30 cm
Collection Alfred Winterstein, Munich



211 Martinus Rørbye
Vue de la campagne romaine, 1835
Huile sur papier ; 32 x 41 cm
Göteborgs Konstmuseum, Göteborg, Suède



46 Giovanni Battista Lusieri
Halte dans la campagne romaine, 1781
Crayon, encre grise et aquarelle ; 25,5 x 44 cm
The British Museum, Londres



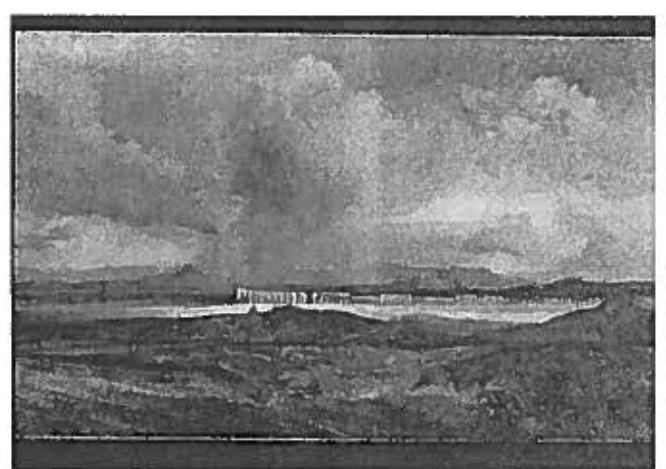
213 J.W. Schirmer
Les Cyprès de la Villa d'Este à Tivoli, 1840
Huile sur toile ; 74 x 54 cm
Kunstmuseum Düsseldorf im Ehrenhof, Düsseldorf



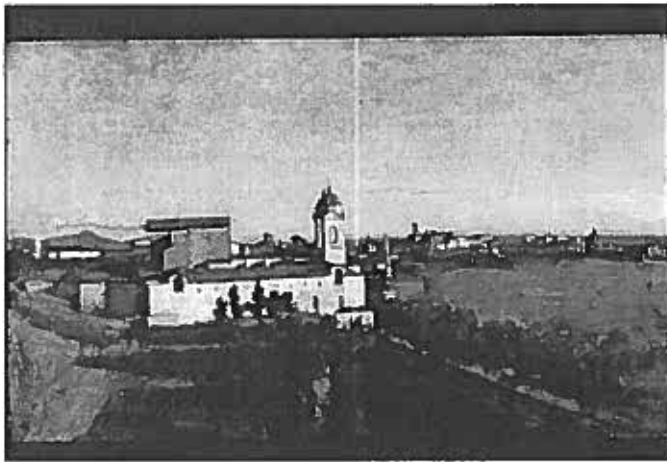
47 Giovan Battista Lusieri
Le Golfe de Baïa, dans les environs de Naples
Aquarelle ; 59,8 x 97 cm
Collection particulière



214 Gustav Wilhelm Palm
Dans les jardins de la Villa Borghèse, 15 juillet 1846
Huile sur papier ; 30 x 40 cm
Nationalmuseum, Stockholm



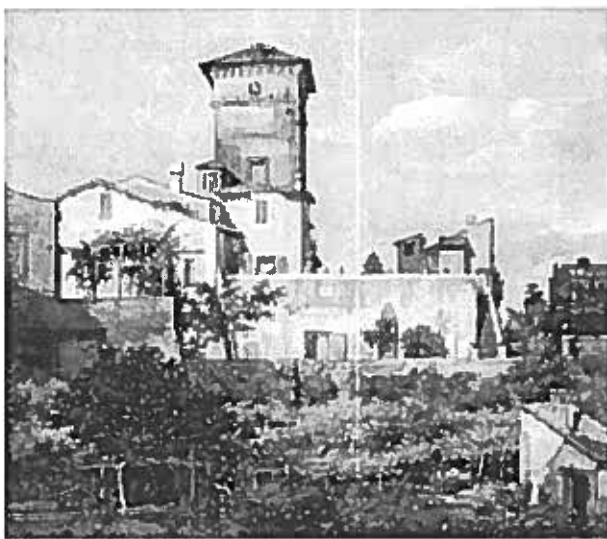
222 Karl Blechen
Orage dans la campagne romaine, 1828-1829
Huile sur papier sur carton ; 27,5 x 44,5 cm
Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie, Berlin



114 Jean-Baptiste-Camille Corot
La Trinité-des-Monts, vue prise de la Villa Médicis
Huile sur toile ; 45 x 74 cm
Musée du Louvre, Paris



201 Gustaf Söderberg
Vue du Vésuve depuis le pont de San Gennaro à Naples, 1820
Huile sur papier ; 22 x 31,5 cm
Nationalmuseum, Stockholm



173 Johan Christian Dahl
La Villa Malta à Rome, 1821
Huile sur toile ; 34,5 x 38,5 cm
Nasjonalgalleriet, Oslo
Photo J. Lathion ©Nasjonalgalleriet



198 Christoffer Wilhelm Eckersberg
Cour à Rome
Huile sur toile ; 33,5 x 27,5 cm
Ribe Kunstmuseum, Ribe



160 Thomas Fearnley
La Terrasse des Capucins à Sorrente
Sorrente, 19 août 1834
Huile sur papier ? ; 39,5 x 54 cm
Nasjonalgalleriet, Oslo
Photo J. Lathion ©Nasjonalgalleriet



161 Thomas Fearnley
Coup de vent sur la baie de Naples, Naples, 8 juillet 1833
Huile sur papier collé sur carton ; 33 x 28 cm
Nasjonalgalleriet, Oslo
Photo J. Lathion ©Nasjonalgalleriet